



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Danielle Stordeur, *Le village de Jerf el Ahmar (Syrie, 9500-8700 avant J.-C.). L'architecture, miroir d'une société néolithique complexe*, CNRS éditions, Paris, 2015, 372 pages, 112 figures. Sur la rive gauche de l'Euphrate, le site de Jerf el Ahmar a été fouillé par une équipe franco-syrienne entre 1995 et 1999 dans un contexte d'archéologie de sauvetage imposé par la construction du barrage Tichrine. Installé sur deux buttes dominant le fleuve, l'établissement a fonctionné pendant quelque 800 ans, cette durée donnant lieu à divers réaménagements correspondant à onze épisodes reconnus. L'intérêt du site réside dans son inscription dans une période clé de la néolithisation – le Néolithique précéramique A et sa transition vers le Néolithique

précéramique B – au cours de laquelle s'observent les premières évidences de céréales cultivées tandis que, parallèlement, s'expriment diverses représentations symboliques qui accompagnent la mutation vers l'agriculture.

Comme annoncé dans le sous-titre, c'est d'architecture qu'il est essentiellement question ici, mais l'objectif avoué demeure, derrière l'analyse des bâtiments, le décryptage des organisations sociales, la structure des communautés à l'œuvre dans cette longue tranche de temps. Sur un plan basique, l'auteure accumule les détails sur les matériaux sollicités et sur les techniques de construction utilisées. Car il s'agit, pour D. Stordeur, d'établir une déclinaison des progressifs changements dans l'art de bâtir entre le X^e et les débuts du IX^e millénaire. Des maisons rondes monocellulaires constituent le modèle originel, mais celles-ci vont bientôt se prêter à un découpage interne par l'introduction de cloisons. L'évolution conduira à des murs rectilignes lorsque la découverte du chaînage permettra le renforcement des angles, les plans les plus élaborés concernant des maisons à quatre pièces.

Mais, à côté de cette architecture domestique, le site incorpore de plus curieux bâtiments, toujours circulaires eux, et aménagés "en fosse". Plus spacieux que les constructions familiales, on les désigne sous l'expression assez neutre de "bâtiments communautaires". Leur fonction a pu varier avec le temps. Découpés en plusieurs cellules au début, ce pouvait être des sortes de greniers collectifs destinés à stocker les céréales du village. Lors de phases plus récentes, ces cloisons ont disparu pour laisser place à une sorte de banquette périphérique induisant que ces lieux pouvaient être désormais le siège de réunions, de prises de décision ou de cérémonies diverses. L'aspect économique s'est effacé devant une fonction plus politique ou religieuse, peut-être les deux.

Autre processus curieux : ces bâtiments emblématiques de la cohésion communautaire ont régulièrement été volontairement incendiés lors d'une sorte de "mise à mort" programmée. D. Stordeur pose la question cruciale : qui gérait ces étranges bâtiments ? Il va de soi que ceux-ci ne pouvaient fonctionner sans une autorité minimale,

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

individuelle ou collective. Ce pouvoir, qui s'exerçait sur plusieurs fronts, économique, politique, religieux, sous-entend donc des formes de hiérarchie rampante qui prévalaient au sein de ces paléovillages d'il y a dix millénaires. Alors même que s'organise le premier monde agricole, l'archéologue croit pouvoir discerner déjà la discrète mise en place d'inégalités sociales. »

Jean GUILAINE
24 juin 2016

*Le village de Jerf el Ahmar (Syrie, 9500-8700 avant J.-C.).
L'architecture, miroir d'une société néolithique complexe*

[CNRS éditions](#)

